

## A propos de l'artiste...

### Myriam MECHITA

Née en 1974 à Strasbourg. Vit et travaille entre Paris et Berlin.

Diplômée des Beaux-Arts de Strasbourg, puis du Centre de formation des plasticiens intervenants en 2000, Myriam Mechita obtient l'agrégation d'arts plastiques en 2003, qui lui permettra de s'intéresser à l'ethnologie mais aussi de pouvoir enseigner l'art.

Myriam Mechita est une artiste plasticienne pratiquant le dessin, la peinture, la lithographie et la céramique. Elle enseigne les arts plastiques à l'École supérieure d'arts et médias de Caen.

Malgré son éloignement avec le milieu de la culture et notamment de l'art contemporain, Myriam Mechita s'intéresse, dès son enfance, à l'histoire de l'art et en particulier à la place de la femme dans le monde de la peinture. Cet intérêt qu'elle nourrit d'abord par la fréquentation des bibliothèques scolaires, sera ensuite constamment alimenté par son vécu parsemé d'embûches, en raison de ses origines algériennes ainsi qu'à la difficulté qu'elle rencontre à se faire une place en tant que femme dans le domaine de l'art, ayant toujours été remise en question sur son travail d'artiste par les institutions, professeurs et confrères masculins.

Ses œuvres sont intimement liées à ses ressentis et à ses états d'âme. Confrontée directement au sexisme et à la discrimination, ces sujets transparaissent dans son travail sans toutefois en offrir une représentation pure, ni une illustration directe. Myriam Mechita restitue ses peurs en les exprimant à travers un filtre poétique allié à une grande sensibilité et empathie. L'artiste n'exclut aucune forme de maltraitance, mais se dit être frappée par toutes les violences. Son travail présente souvent des femmes blanches violentées, abusées, déstructurées, démembrées. Elle met en scène l'illusion, la désillusion, ainsi que des femmes qui sont dans l'attente. On comprend la frayeur, la peur et l'injustice auxquelles elles font face.

Myriam Mechita définit sa pratique comme « une constellation d'éléments » qui gravite autour de son cœur originel, qu'est le dessin. L'artiste réalise de très nombreux portraits au crayon noir avec des fonds monochromes aux couleurs vives, ce qui crée un univers très graphique marquant l'œil, parfois proche du surréalisme. L'ajout de traits bruts, à la gestuelle vive et de formes géométriques, vient contraster l'ultra réalisme de ses dessins, en y ajoutant un aspect moins contrôlé et plus dynamique, y ancrant une certaine forme de violence. L'artiste crée aussi des sculptures animales dénuées de détails et d'orifice pour leur donner des formes plus primaires. Les animaux qui constituent son bestiaire sont avant tout des représentations symboliques de facettes de personnalité à laquelle elle s'identifie ou aimerait pouvoir s'identifier. Myriam Mechita conçoit également des installations dans lesquelles elle se sert abondamment de paillettes, de fragments de miroir et d'aluminium comme des leurres, pour créer l'illusion que des objets se déplacent, modifier les perspectives, déstabiliser le spectateur qui va se trouver en difficulté pour situer les œuvres dans l'espace. Elle revendique une polyphonie de ses travaux, mélangeant les sens afin de laisser une libre interprétation de ces derniers.

## A propos de l'artiste...

### A propos des œuvres présentes dans la collection de l'inventaire :

Les œuvres accueillies au sein de la collection ont été créées à l'invitation conjointe de l'atelier de sérigraphie Tchikebe et de l'artothèque intercommunale de Miramas, avec pour seul critère celui de la couleur : trois œuvres au fond bleu et trois autres au fond rouge. Myriam Mechita a repris plusieurs de ses dessins pour en extraire de nouvelles versions afin de donner une fluidité et un mouvement constant à son travail.

*J'ai mangé tes rires jusqu'à en devenir bleu* est le dessin d'une contorsionniste en plein numéro, qui est, pour l'artiste, un symbole contemporain de la femme obligée de se mettre dans tous les sens pour pouvoir être qui elle est ; exister en somme ! Paradoxalement cette figure, simple en apparence, est en réalité une posture dans laquelle nous ne sommes pas capable d'avancer. Myriam Mechita dit à son propos « C'est complètement inconfortable, on se retrouve dans un statu quo. Je trouve ça assez révélateur comme image de la vie et des femmes ».

*J'ai absorbé tes rêves comme des nuages noirs* représente un chien tiré d'une photo que l'artiste marseillaise Juliette Feck avait envoyé à Myriam. Il est le symbole d'un état d'âme qu'elle a immédiatement ressenti : celui d'une quiétude, d'une tranquillité, d'une réflexion touchante donné par la prestance de l'animal, ni apeuré, ni prêt à attaquer.

*J'ai pris le chemin des dunes sans me retourner* est inspiré d'une peinture de Francesco del Cossa de 1473, représentant Sainte Lucie tenant deux yeux au bout d'une tige. L'artiste laisse planer le doute : larmes ou rhizomes sortant des yeux, s'abreuvant d'un terreau que sont les mains, ou venant couler sur celle-ci. La symbolique se veut forte et équivoque, elle interroge la signification des larmes comme signe de tristesse, mais aussi comme moteur pour aller de l'avant.

*Les matins de brumes* fait partie de la série de sérigraphie au fond rouge dépeignant différents "matins". La temporalité est plus spatiale et hors temps. Une jeune fille, sans visage identifiable, est représentée les deux mains rapprochées sur lesquelles viennent graviter des halos de lumière semblables à de petites planètes. Cette sérigraphie aux airs rêveurs et très contrastée par ce fond rouge vif, lui donne un aspect irréaliste et troublant.

**En savoir plus :** <http://www.myriammechita.net/>

L'inventaire possède 4 œuvres de Myriam Mechita, co-éditées par l'Artothèque Intercommunale Miramas et l'atelier Tchikebe : *Les matins de brumes*, sérigraphie, 2019 ; *j'ai absorbé tes rêves comme des nuages noirs*, sérigraphie, 2020 ; *J'ai pris le chemin des dunes sans me retourner*, sérigraphie, 2020 ; *J'ai mangé tes rires jusqu'à en devenir bleu*, sérigraphie, 2020.